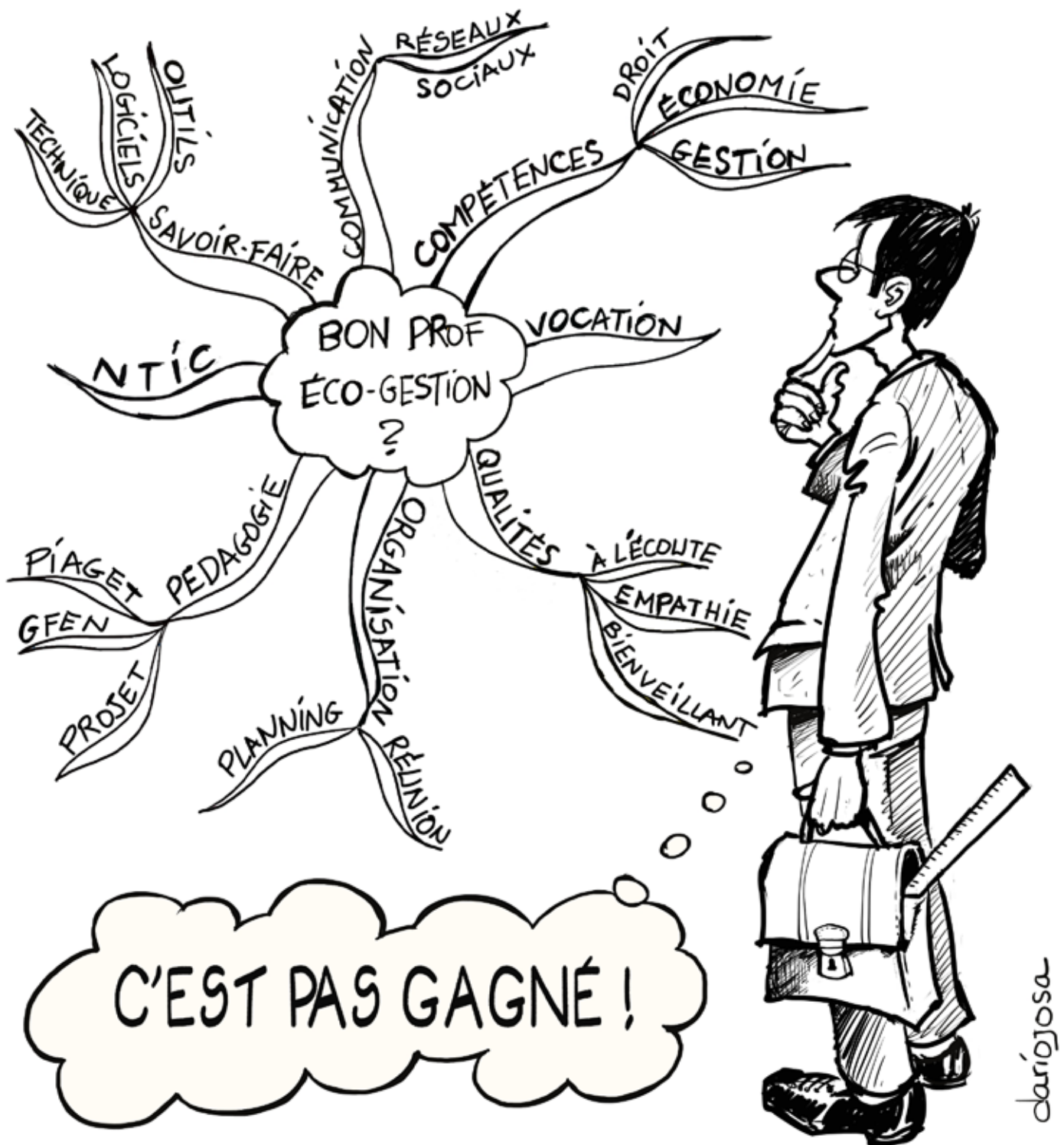


Dossier

LE « BON » PROF D'ECO GESTION ?

DOSSIER COORDONNÉ PAR SYLVIE CORDESSE MAROT



Le titre de ce dossier est évidemment provocateur. Il sous-entend qu'il y aurait un modèle à suivre, un idéal à atteindre. Or justement (et toutes les recherches le prouvent), la liste des qualités du bon prof est inépuisable. En 1928, des chercheurs du Commonwealth en ont répertorié 83 ! Le « bon prof » est donc un personnage mythique. Pourtant, nous savons tous que certains profs d'éco gestion, comme ceux des autres disciplines, sont bons et d'autres moins et que certaines pratiques d'enseignement sont plus pertinentes que d'autres. L'objectif de ce dossier n'est donc pas de construire le prototype du collègue idéal mais de questionner notre métier, nos savoirs et nos pratiques. Nous avons sélectionné quelques entrées volontairement subjectives, pour vous permettre d'explorer le problème.

Dans un questionnaire proposé en première année de STS, les étudiants s'essayaient à cette définition. Pour eux, le bon prof a de l'humour mais pas trop. Il écoute les élèves mais sans se faire avoir. Il doit chasser sa propre nonchalance. Il connaît les programmes qu'il enseigne. Qu'en disent les enseignants eux-mêmes ? Sur le site neoprofs, les collègues insistent sur notre polyvalence. Pour eux, en éco gestion, il faut savoir enseigner l'économie même si on a une formation centrée sur le droit, on doit aussi savoir « cadrer » sa classe tout en acceptant une certaine animation. C'est un métier qui s'apprend au fil des cours sans attendre trop de soutien du système.

Quelques problématiques s'ancrent dans le réel du métier. Comment faire évoluer un cours, par exemple, celui d'économie sur le circuit ? Ensuite sur les contenus. Par exemple, nous nous réjouissons que l'ESS tienne une place importante dans les programmes de la filière STMG. Pourtant elle est peu enseignée dans nos formations initiales. Vous

découvrirez donc quelques éléments sur l'histoire des coopératives de consommateurs.

Enfin une interrogation termine cette première partie : pourquoi « *parmi les terroristes, un bon nombre ont des diplômes d'ingénieur mais les seuls formés aux sciences humaines ont étudié le management ou l'économie.* » ?

Le dossier apporte aussi des expertises extérieures à nos disciplines mais qui les concernent directement.

« *Le bon prof est-il celui qui est indulgent vis-à-vis des notes et des contrôles* », nous ont dit les élèves. Il faut aller plus loin, proposent Etienne Vellas et Michel Neumeyer. « *Donner pour mission aux professeurs d'enseigner, tout en leur demandant de sélectionner leurs élèves, leurs étudiants, est une erreur fondamentale.* » Ils appellent à « *une redéfinition radicale du rôle de l'enseignant* » et à « *un changement de contrat de formation* » s'appuyant sur « *une recherche intense de pratiques non excluantes* ». Serge Cospérec s'interroge sur « *la méconnaissance du droit et de l'éthique par de nombreux enseignants* ». Leur manque de formation rend nécessaire une plus grande éthique éducative ». Et il s'inquiète des dérives possibles : « *s'il n'y a plus de référence commune, si chacun est maître dans sa classe, les risques d'anomie¹ sont très forts* ».

Nicole Grataloup réfléchit sur « *le problème de la façon dont on nomme les choses* ». Elle décrit et analyse un atelier sur la langue contemporaine. Quel sens donner entre autres à « flexibilité », « coût du travail », « populisme » ? Son dispositif alterne les phases de travail individuel et en groupes pour faire émerger « *la possibilité du débat sur le sens des mots, de tous les mots, même les plus « innocents* ».

Depuis plusieurs années, tous nos dossiers sont illustrés par un dessin que Dario Josa, fidèle adhérent de l'APEG, réalise spécialement

pour nous. Nous l'avons interrogé sur le lien entre ses talents de prof d'éco gest et ceux de dessinateur : « mes pratiques de prof d'éco gestion et de dessinateur se nourrissent l'une l'autre bien évidemment. D'abord parce que je fais pas mal de dessins dont le thème est professionnel. Ensuite parce que le dessin me permet de garder un contact avec la matière, ce que nous n'avons pas dans notre métier. Étrangement, la mise en œuvre de ces deux pratiques me paraît similaire : dans les deux cas, je sélectionne d'abord des matériaux bruts sur le thème à traiter (bouts de textes, de vidéos). Pour la classe, j'imagine le déroulé de mes séances avec l'idée d'adapter une démarche pédagogique pertinente. Pour les dessins c'est un peu pareil : je pars de mots clés, je les écris et je les fais dériver vers d'autres, ce qui m'amène à des idées plus nombreuses. Pour le dessin de ce dossier, ça a été particulièrement difficile : je n'avais aucune idée jusqu'au moment où sur un brouillon j'ai écrit les mots « perplexité », « ? », et quelques autres. Le dessin m'est venu à ce moment-là. Ça m'a fait penser aux cartes heuristiques que je venais de traiter avec les élèves : dans un premier temps ils les ont trouvées excessivement complexes et puis heureusement tout est devenu clair pour eux ! »

Si on voulait dégager une définition du bon prof d'éco gest d'après ce dossier, c'est celui qui interroge ses pratiques dans les moindres détails, il connaît l'ESS, il ne met pas de notes, il interroge les mots, il a une morale, une éthique et une bonne connaissance du droit, et enfin... il dessine !

Laissons donc aux sites commerciaux les qualificatifs de « bons profs », « super profs ». Continuons à nous questionner sur nos pratiques et à les faire évoluer pour « faire œuvre de nous-mêmes » comme nous y invite Pestalozzi.

S.C.M.

1. En sociologie, l'anomie est une notion développée par Emile Durkheim (1858-1917) pour désigner certaines situations de dérèglement social, d'absence, de confusion ou de contradiction des règles sociales. La.toupie.org